

*Préambule : Une enseignante en éducation physique au primaire nous raconte une expérience vécue avec une stagiaire effectuant son troisième stage, avec laquelle elle avait beaucoup d'affinités. Elle nous explique comment elle a réussi à faire la distinction entre relation professionnelle et amitié. Aussi, elle nous fait part des stratégies utilisées pour faciliter le stage : observation, rétroaction, prise en charge, etc.*

### **TITRE : BONNE ENTENTE DE DEUX PERSONNALITÉS SEMBLABLES**

Je vais vous parler d'une stagiaire que j'ai reçue et avec qui, dès le départ, j'avais des affinités. Nous avons des personnalités « semblables et connexes ». Elle pratique les mêmes sports que moi et elle parle beaucoup, tout comme moi. Il aurait été facile de créer un lien autre que professionnel avec elle. Il a donc fallu que, tout de suite, je mette une barrière à ce niveau-là. Parfois, elle me parlait de sa vie, mais moi, il fallait que je réussisse à établir une distance entre la vie personnelle et professionnelle. Il fallait toujours « se ramener » et revenir à un sujet qui était plus professionnel lorsque cela se produisait. Nous n'avons jamais parlé directement de cette situation. Cette stagiaire-là avait un côté très professionnel et moi aussi. C'était suffisant. Par contre, nous savions que, plus tard, cela ne nous empêcherait pas de nous revoir et de refaire des choses ensemble. Cependant, à ce moment précis, c'était vraiment pour le stage qu'on était là. J'ai parlé de cette situation avec d'autres enseignants. Il y en a plusieurs qui se font prendre à avoir une relation d'amitié avec le ou la stagiaire. Ensuite, quand vient le temps de « remettre les points sur les i » au stagiaire ou de donner des conseils, c'est plus difficile quand la relation n'est plus strictement professionnelle.

J'ai été chanceuse parce que ma stagiaire prenait très bien les commentaires. Compte tenu de sa personnalité, elle aime apprendre. Donc, elle voulait avoir des conseils. Aussi, cette stagiaire était « plus que responsable » : elle prenait beaucoup d'initiatives. J'ai vraiment apprécié cet aspect de sa personnalité parce que souvent, on arrive avec des stagiaires qui ne sont pas capables de prendre des initiatives et qui attendent qu'on leur dise quoi faire. Elle a elle-même proposé d'assister à la rencontre de parents. J'ai trouvé cela très bien. De plus, elle était toujours de bonne humeur, peu importe ce qui arrivait. Par exemple, au cours d'une journée, cela s'est avéré difficile en stage et elle a eu des cours jusqu'à 22 heures. Elle a été obligée de travailler jusqu'à minuit sur ses travaux universitaires. Les trois jours suivants, à l'école, elle a eu cinq périodes en ligne sans jamais perdre son dynamisme. Pour elle, ce n'était pas la faute des enfants. Elle disait : « Ce qui est en dehors de l'école reste en dehors de l'école ». Elle avait beaucoup d'énergie !

Il faut dire que ma stagiaire était d'abord et avant tout intéressée à enseigner au primaire. J'ai donc considéré de prime abord qu'elle devait avoir une bonne affinité avec les jeunes. J'ai pu le constater très rapidement! Elle m'a démontré qu'elle voulait prendre la charge du groupe entier tout de suite à la deuxième journée. Elle était très à l'aise. Au début, je n'osais pas la laisser, puis finalement c'était comme si j'avais une suppléante.

Elle était très bonne. Sa mère avait une garderie, donc elle avait déjà de l'expérience avec les petits.

Dans le « guide de stage », il faut que les stagiaires arrivent avec leurs attentes et elle avait écrit qu'elle voulait avoir des rétroactions. Elle m'a confié que dans ses autres stages, les maîtres associés ne faisaient des retours qu'à la toute fin, lors de la remise de l'évaluation finale. C'est quelque chose qui lui manquait. Je lui ai dit : « Avec moi, on est là pour apprendre, pour corriger des choses et se donner des trucs, alors on fait des retours ». Elle a beaucoup apprécié ça. Elle m'a dit : « J'ai plus appris dans ce stage-là que dans tous mes autres stages ». J'allais l'observer au moins trois fois par semaine. Je ne prenais pas mes classes les plus faciles nécessairement, car je voulais voir des interventions à faire, donner des conseils. Je la rencontrais minimum une à deux fois par semaine pour faire un retour immédiat sur les événements de la semaine. Parfois, après une grosse période, on faisait un retour sur celle-ci. Chaque fois que je lui faisais un commentaire, elle trouvait tout de suite une solution. Le lendemain, elle faisait la correction par rapport à sa pratique. C'était immédiat.

Dans le troisième stage en éducation physique, les stagiaires doivent faire un projet. Elle a monté le sien, pour les élèves en difficulté de concentration. Elle sortait de mon gymnase et allait en classe un cinq à dix minutes. Son projet était tellement bon que les enseignants l'ont adopté ! Ils ont tous demandé les copies des papiers parce que ça marchait très bien avec les élèves. Elle est vraiment sortie du côté éducation physique pour aller chercher d'autres disciplines, comme le yoga. Elle a fait un mélange de disciplines pour aider la concentration des élèves avant de grosses activités intenses comme les évaluations. La stagiaire s'était arrangée avec le titulaire d'une classe où plusieurs élèves avaient des problèmes de concentration, et à certaines périodes elle y allait avant une activité intense. La titulaire avait des rapports à remplir, comme une recherche. C'est un des meilleurs projets que j'ai vus jusqu'à maintenant et dont j'ai entendu parler.

Pour la prise en charge, je n'y suis pas allée graduellement. Quand elle a commencé à prendre la charge, elle l'a prise au complet. Elle savait que j'avais des groupes plus difficiles parce qu'elle les avait quand même observés un peu. Par contre, je me doutais qu'ils allaient s'essayer. C'est arrivé et je pense que c'est correct. J'ai des groupes très difficiles même si je suis dans un quartier favorisé, alors je pense qu'elle a connu quand même un « super » de bon stage. Elle a fait face à beaucoup d'événements.

J'y vais graduellement avec tout ce qui est « système d'encadrement ». Par exemple, la première journée, les stagiaires n'ont pas les présences à prendre, mais la deuxième journée, je leur demande de le faire. Il y a aussi la gestion des costumes, des billets pour les parents et tout ça. Tranquillement, j'en ajoute parce qu'il y a beaucoup d'informations dans ces systèmes. En fait, il y en a tellement en même temps qu'on vient à en oublier.

Suite à la venue de cette stagiaire, je vais désormais expliquer le système d'encadrement à chaque début de stage, soit comment faire pour l'utiliser. C'est une affaire qui est tellement importante! Quand ça « pète », on en a besoin tout de suite!

Il faut préciser que mes attentes sont nivelées selon l'expérience du stagiaire que je reçois. Je n'ai pas les mêmes attentes lors d'un premier stage qu'au cours d'un troisième ou quatrième, c'est évident. Surtout qu'au premier stage, parfois, nous recevons des stagiaires dont c'est la première expérience avec les petits. Pour une autre stagiaire que j'ai eue, c'était le cas. Elle n'avait jamais entraîné, jamais fait de terrain de jeux, jamais gardé. Je ne pouvais pas avoir envers elle les mêmes attentes qu'à l'égard de mon autre stagiaire de première année qui a toujours entraîné, toujours gardé et qui a travaillé dans un terrain de jeux. Ce qui fait qu'ils réussissent leur stage ou non, c'est l'amélioration qu'ils connaissent. Par exemple, celle qui n'avait pas eu d'expérience prenait très bien mes commentaires. Elle a réalisé qu'elle était là pour apprendre; elle a très bien évolué. C'est sûr que le stagiaire de première année qui arrive avec plusieurs expériences va presque atteindre le niveau d'un stagiaire de troisième à la fin de son premier stage. C'est comme dans toutes les disciplines, il y en a qui avancent plus vite que d'autres. Je pense qu'il faut s'adapter aux stagiaires que l'on a, même s'il y a un certain niveau de réussite qu'il faut atteindre.

Parfois, ma stagiaire était un petit peu « dépassée ». Mais elle avait toujours le bon réflexe d'envoyer un élève me chercher quand elle ne savait plus quoi faire. Par exemple, lorsqu'un élève lui criait après et ne voulait plus l'écouter et qu'elle ne savait pas trop où il fallait qu'elle l'envoie. Ça ne pouvait pas durer jusqu'à la fin du cours! Lors du retour, on discutait des options qu'elle aurait eues si elle avait été en suppléance ou en poste à l'école, en lien avec les services disponibles dans l'établissement. La stagiaire avait une grande force : elle avait une bonne capacité d'introspection et d'autocritique. Après coup, je lui disais : « Regarde, ton élève fait ça. Il est désorganisé et tu ne peux pas le garder dans le gymnase ». Alors, je lui ai expliqué les solutions qu'elle pouvait utiliser en lien avec les services qu'on avait dans l'école. Par la suite, le même genre de situation est arrivé avec d'autres classes et là, elle a utilisé le service. Elle savait qu'il fallait qu'elle fasse quelque chose. Les stagiaires se promènent d'un milieu à l'autre tout le temps, mais les mêmes services ne sont pas offerts partout aux enseignants. Donc, ils deviennent un peu perdus, et quand on remplace on peut l'être aussi à un moment donné. Il faut avoir le réflexe de demander « Comment ça fonctionne? Quel est le système? » avant qu'un évènement fâcheux ne survienne.

Les difficultés les plus souvent rencontrées par les stagiaires en cours de stage sont des difficultés liées au manque d'expérience. Je pense que plus on se le fait dire, plus on en prend conscience. Par exemple, il y a souvent des difficultés au niveau de la gestion du temps. Il faut trouver un truc qui va bien marcher avec sa personnalité. Cette stagiaire-là avait trouvé comme truc de faire sonner son alarme de montre quand le moment était

venu. Je ne propose pas de trucs aux stagiaires, j'essaie plutôt de les guider. Même si je leur propose un truc, ça ne sera peut-être pas celui-là qui marchera pour eux.

Pour la planification, nous la faisons souvent ensemble. Mais de nombreux stagiaires oublient de faire un « plan B ». La plupart du temps, quand ils font une nouvelle activité, ils préparent une bonne planification. Toutefois, il est possible que ça ne fonctionne pas avec une classe. Le « plan B » est régulièrement oublié, donc quand ça ne fonctionne pas. Ils ne savent plus quoi faire. C'est quelque chose qui vient avec l'expérience.

Il y a une autre difficulté qui se résorbe avec l'expérience : le balayage visuel. À un moment donné cela devient un réflexe, mais il faut que tu te le fasses dire souvent avant d'y parvenir. Il importe de se placer selon le mode de disposition des élèves et de façon à toujours les voir. Il faut que les stagiaires trouvent comment se positionner en lien avec le moyen qu'ils ont utilisé pour placer les élèves dans le gymnase.

Aussi, il y a l'utilisation du sifflet. Les stagiaires ont tendance, même aux troisième et quatrième stages, à utiliser beaucoup la voix. Je leur dis souvent : « Il faut que tu penses que tu n'enseigneras pas juste quatre ou six semaines. Tu vas enseigner pendant un an, cinq jours par semaine, et parfois cinq périodes en ligne pendant trois jours consécutifs. Il faut que tu sois capable d'avoir la voix pour le faire, en tout temps. Donc, il faut que tu la ménages, que tu utilises ton sifflet, que tu baisses le ton de voix ».

Dans tous les cas, j'attends que les stagiaires soient confrontés à un problème précis. Je ne devance pas les situations. Je fais cela pour voir comment ils se débrouillent. Aux troisième et quatrième stages, ils vont bientôt faire de la suppléance. Il n'y aura personne pour leur dire quoi faire. S'ils ont manqué par rapport à quelque chose, il faut qu'ils trouvent une solution pour régler ou gérer la situation. Aussi, aux troisième et quatrième stages, je fais mes interventions avec mes stagiaires en prévision de quand ils vont être en suppléance parce que ça arrive vite, quand même.

La stagiaire de troisième année que j'ai reçue était très sociable, donc elle n'avait pas de difficulté à aller voir le personnel de l'école. Elle a vraiment développé un lien avec tous les enseignants de l'établissement et c'est pour ça qu'elle était appréciée de tout le monde, des élèves aussi. Je pense que ça l'aidait beaucoup dans son enseignement. Quand ça n'avait pas bien été avec un élève, que son titulaire demandait un compte rendu, elle disait : « Bon, celui-là aujourd'hui, il était un petit peu plus turbulent. Les consignes étaient difficiles ». Souvent, en parlant avec la titulaire, elle réalisait qu'elle n'était pas la seule à devoir composer avec le comportement de l'élève, qu'il était comme ça depuis le matin. Et la titulaire était bien contente de savoir également que ce n'était pas seulement avec elle que l'élève réagissait de cette façon. La stagiaire a appris qu'elle n'est pas toute seule dans le gymnase et que plus il y a de personnes à faire le même constat sur un élève, plus il est facile de trouver des moyens et des solutions.

Cette stagiaire s'impliquait, elle adorait ça. Je suis d'avis que c'est important pour un stagiaire de s'impliquer et de démontrer de l'intérêt envers ce qui se fait dans l'école. En raison de son implication, je n'ai eu que de bons commentaires de ma direction et des enseignants à son sujet. Ils nous ont dit, à la stagiaire et à moi, que si elle avait besoin de recommandations, elle pouvait les leur demander n'importe quand.

Ce qu'il faut retenir de mon expérience, c'est de toujours faire attention, parce que moi j'aurais pu ne pas « mettre le frein » à la création d'un lien d'amitié. J'ai été capable de faire une différence. Je me suis dit : « Oups, regarde, je suis dans un lien élève/enseignant, il faut que je fasse attention ». C'est la première chose à retenir. Il y a l'initiative, aussi. Je pense que c'est important pour de futurs enseignants d'en avoir, et c'est quelque chose que je vais essayer d'inculquer à mes autres stagiaires.

De plus, il est important d'avoir une première rencontre avec la stagiaire et de lui présenter l'école comme il se doit, avec les services qui y sont offerts et qui peuvent l'aider dans son enseignement et sa gestion de classe. Je pense qu'une seule grosse réunion amène trop d'éléments à se souvenir en même temps pour la stagiaire. Alors, pour le reste, on y va graduellement. J'aime observer la stagiaire quand elle prend la charge, soit l'observer pendant une journée ou deux pour voir où elle en est. Une fois que je l'ai cernée, je reviens avec un plan pour le reste de son stage : « Regarde, cette semaine-là on va faire ça, et la semaine suivante on va ajouter ça ». Le but est d'en arriver à ce que, finalement, elle ait un stage qui ressemble vraiment à l'éducation physique, avec tout ce que ça englobe. Finalement, il ne faut pas avoir peur de rencontrer la stagiaire pour donner de la rétroaction. Il importe de faire les retours immédiatement, parce que si on attend trop longtemps, il devient un petit peu tard pour qu'elle puisse s'améliorer.

Enfin, ce dont je suis le plus fière dans tout ça, c'est de savoir que cette stagiaire-là va être une excellente enseignante. J'aime penser qu'il y a un peu de moi dans ce qu'elle est devenue, même si elle avait déjà un gros bagage au départ.